

Aujourd'hui Charles de Foucauld

... **Pierre Sourisseau**, Chevilly-Larue (F)
*Archiviste de la postulation de la Cause de canonisation
du bienheureux Charles de Foucauld*

Ce qui est premier, de sa conversion à la fin de sa vie, c'est la fidélité absolue, et sans aucune reprise, à l'amour passionné qu'il donne à Jésus. Charles avait la chance d'avoir un cœur capable d'aimer jusqu'à l'extrême. Mis par grâce en présence du mystère de Dieu vivant en Jésus-Christ, il devient « aussitôt » brûlant d'amour pour lui. Cet amour pour son « bien-aimé Frère et Seigneur Jésus », loin d'être un sentiment où il s'abandonnerait avec délices narcissiques, fut une volonté. Peu avant sa mort, il écrit : « L'amour consiste, non à sentir qu'on aime, mais à vouloir aimer. » Cette volonté d'aimer Jésus l'amène à l'imitation : à vouloir penser, dire et faire ce que Jésus, « Le Modèle Unique », aurait pensé, dit et fait dans les diverses circonstances de la vie.

Le projet spirituel de Charles est bien résumé dans ces lignes de 1902 à Gabriel Tourdes, son ami de lycée : « L'imitation est inséparable de l'amour, tu le sais : quiconque aime veut imiter. C'est le secret de ma vie : j'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth crucifié il y a 1900 ans et je passe ma vie à chercher à l'imiter autant que le peut ma faiblesse. »

La figure de Jésus qui le séduit et qu'il veut imiter, c'est celle de « l'Ouvrier, fils de Marie » (Mc 6,3), vivant à Nazareth parmi ses contemporains et ses compatriotes. Touché par l'abaissement qui

entoure l'Incarnation du Fils de Dieu - « Dieu, l'Etre infini, le Tout-Puissant se faisant homme, le dernier des hommes » -, Charles fait là l'expérience spirituelle de sa vocation personnelle : « J'ai bien soif de mener enfin la vie que je cherche depuis plus de sept ans, que j'ai entrevue, devinée, en marchant dans les rues de Nazareth que foulèrent les pieds de notre Seigneur, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité. » D'où, après cette révélation et cet appel, cette résolution : « Pour moi, chercher toujours la dernière des dernières places, pour être aussi petit que mon Maître, pour marcher avec lui, pas à pas, en fidèle disciple, pour vivre avec mon Dieu qui a vécu ainsi toute sa vie et m'en donne un tel exemple dès sa naissance. »

Evangile et Eucharistie

Le contact que Charles de Foucauld désire avoir en permanence avec son modèle, son « Bien-aimé Frère » dont il veut être « le petit frère », il le réalise dans un amour intense de l'Evangile et de l'Eucharistie. Il a passé des heures à lire et à méditer l'Evangile et il conseillera à ses amis cette « imprégnation » : « Il faut tâcher de vous imprégner de l'esprit de Jésus en lisant et relisant, méditant et reméditant sans

spiritualité

Le message de Charles de Foucauld est contenu dans ce qu'il a vécu et essayé de faire, et dans les nombreuses pages où il exprime la saveur de ses découvertes intérieures. Près de 100 ans après sa disparition, voici quelques éléments qui semblent majeurs, réponses toujours actuelles aux doutes et aux peurs du monde, fondées sur une espérance solide.

cesse ses paroles et ses exemples : qu'ils fassent dans nos âmes comme la goutte d'eau qui tombe et retombe sur une dalle toujours à la même place... »

Il a aussi passé de longs moments devant le saint sacrement où sa foi lui dit que Jésus est présent avec toute sa puissance de salut pour le monde. Ainsi Charles de Jésus a-t-il été fidèle à ces « deux tables » où, selon la foi de l'Eglise, Jésus continue sa présence au milieu des siens, « tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

L'apostolat de la bonté

Passionné d'amour pour Jésus, Charles aime en même temps, avec toutes les qualités de son cœur et de son intelligence, les personnes qui lui sont proches, celles qu'il peut rencontrer, mais aussi celles qu'il ne connaît pas mais dont il devine la détresse matérielle ou spirituelle. Il veut aimer tous ses frères en humanité, à l'exemple de Jésus, le Frère universel de tous les humains, le Sauveur universel venu appeler les pauvres, les malades et les pécheurs à une vie neuve et bienheureuse.

Pour donner sa vie au service des hommes, Charles accepte de recevoir l'ordination sacerdotale pour aller de préférence vers « les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées ». Il dira : « Ce banquet divin, dont je suis le ministre, il fallait le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux âmes les plus abandonnées, manquant le plus de prêtres. »

Ce Jésus, dont il a senti combien il a transformé sa vie, Charles de Foucauld, devenu prêtre missionnaire au Sahara, sait qu'il appartient à tous et que tous ont le droit de le connaître, tout particu-

lièrement les plus éloignés de son rayonnement. De même que dans sa conversion il l'a rencontré à travers la compréhension silencieuse et la bonté discrète de personnes de son entourage, de même c'est par la « bonté » dont il a été lui-même bénéficiaire qu'il témoignera de ce Sacré-Cœur.

Il a noté ce conseil de l'abbé Huvelin, son père spirituel : « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant, on doit se dire : "Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne"... Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : "Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître !" »

Pour aller à chacun et à tous avec bonté, Charles veut voir Jésus en tout humain, tout homme étant une présence de Jésus aussi vraie que l'est sa présence réelle dans l'Eucharistie. Ce désir le conduit à des attitudes concrètes : parler avec les Touaregs dans leur langue, connaître leur genre de vie et leurs coutumes, souhaiter leur progrès dans un mieux-être matériel et moral, « devenir du pays ».

Il privilégie les moyens qui sont ceux de Jésus dans sa vie cachée et dans ses « abaissements » qui vont jusqu'à l'anéantissement de la Croix. Il ne cherche pas de résultat immédiat, laissant à Dieu le soin de convertir à la foi chrétienne, peut-être dans « des siècles ». Il désire enfin que beaucoup de chrétiens à travers le monde annoncent l'Évangile de cette manière, proche et discrète, « en ayant avec tous bonté et affection fraternelle, en rendant tous les services possibles, en prenant un contact affectueux, en étant un frère tendre pour tous... »

Le témoignage de Charles de Foucauld, dont l'authenticité évangélique est attestée et par sa postérité spirituelle et par sa béatification, peut être reçu comme un

don pour notre temps. Certains aspects de son message correspondent bien à la sensibilité actuelle.

Créativité, réalisme, intensité

Charles de Foucauld, homme de grande créativité, a toujours cherché à sortir des sentiers battus, au point d'avoir, surtout dans sa jeunesse, un goût certain pour la provocation. Or, dans l'événement décisif que fut sa conversion, on peut dire que c'est Dieu qui est venu le provoquer en se mettant sur sa route. Déjà lors de son voyage au Maroc (un défi que l'aventurier se lançait à lui-même et à ceux qui le connaissaient), Dieu l'avait pris au mot en lui permettant d'être touché par le choc des croyants de l'islam : « L'islam a produit en moi un profond bouleversement... la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines : *ad majora nati sumus*. »

Une mystérieuse tension entre ces deux « partenaires », lui et son Dieu, devait ainsi marquer tout son itinéraire spirituel. L'essentiel de sa sainteté est peut-être ce difficile apprentissage de la confrontation à l'Autre et de l'abandon continu à lui. N'est-ce pas là l'histoire de toute liberté humaine face au Dieu de Jésus-Christ ? Avec ses limites personnelles, ses tâtonnements et ses évolutions qui montrent que la sainteté est une montée incessante vers la Perfection qui est en Dieu seul, Charles de Foucauld nous est proche. Les reprises, les renouvellements, les recommencements sont des traits déterminants de notre mode d'être contemporain.

Une autre caractéristique de sa sainteté, c'est le concret et le réalisme de son engagement d'homme, transformé et soulevé par le souffle et le feu de l'Esprit. Charles de Foucauld est toujours très présent dans les situations où il vit. Il entre à plein dans ce qu'il voit ou écoute, dans ce qu'il décide et entreprend, dans ce qu'il comprend des questions qui surviennent. Il s'insère dans son aujourd'hui avec une intensité exceptionnelle. Il le fait avec toutes ses compétences intellectuelles, avec toutes ses capacités techniques, avec son appréciation juste des situations et des besoins. Il le fait avec son tempérament propre, parfois avec des excès dus à sa nature, à son passé, à sa formation, mais toujours avec conviction, bonne volonté, ardeur et courage.

Avec de telles prédispositions intérieures, on ne s'étonne pas qu'il ait été attiré par la vie de Nazareth : Jésus s'y était signalé par la prise en compte, totale et lucide, de l'ordinaire, du quotidien, de l'humain, du réel.

Avant sa conversion, le jeune Charles manifestait déjà ces tendances ; elles n'ont pas été détruites, mais élevées par la grâce. Sa manière à lui de devenir un saint a été de pousser très loin ce réalisme de la vocation humaine, dynamisée par l'Amour ; sa sainteté porte en elle des marques de simplicité, de vérité, d'authenticité ; elle témoigne de ce que peut faire l'Amour divin en quelqu'un qui veut vivre à fond l'expérience de l'existence humaine.

Etre un Evangile vivant

Pour parler de Jésus, du Sacré-Cœur, de l'Eucharistie, de l'Eglise, Charles de Foucauld utilise un langage affectif, mais empreint de douceur évangélique, proposant un visage aimable et proche

spiritualité

spiritualité

du Dieu de Jésus. Il rappelle l'humilité des signes par lesquels Dieu se donne à nous, sans triomphalisme, mais dans la bonté et la beauté de Jésus qui va jusqu'au bout de l'Amour dans sa mort en croix et son côté ouvert. De même, il voit en l'Eglise l'épouse de Jésus qui désormais parle en son nom, selon les paroles de Jésus à ses apôtres et à leurs successeurs : « Qui vous écoute, m'écoute ! » Mais ce n'est pas seulement par son discours que Charles de Foucauld nous dit Dieu incarné en Jésus de Nazareth et nous aide à revisiter les Evangiles, c'est aussi par l'exemple de sa vie.

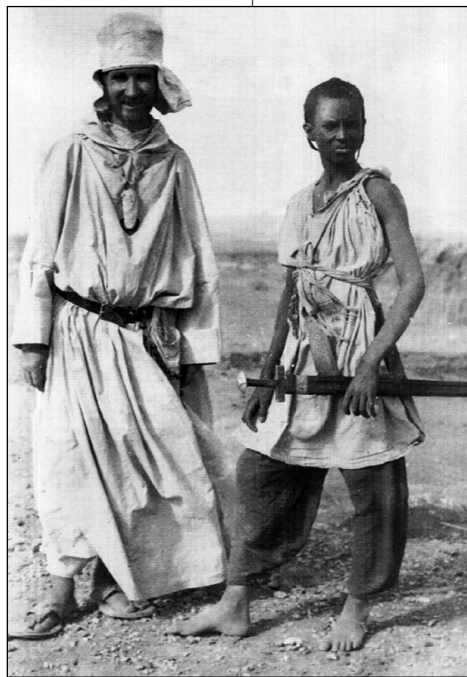
S'il adore Jésus présent dans l'Eucharistie, il le contemple aussi dans les pauvres auxquels Dieu en Jésus de Nazareth s'est identifié. Par son fraternel service de ces « petits » dont parle Jésus, il nous renvoie à la qualité de nos relations et de nos rapports avec les autres. Il nous rappelle que « tout ce qui

est fait à un petit, c'est à Jésus qu'on le fait, et tout ce qu'on omet de faire au prochain, c'est à Jésus qu'on le refuse ». Voulant « crier l'Evangile sur les toits », avec un zèle qui embrasse loin et large, il mesure, face à ces tâches, ses propres faiblesses. Sans cesse en projet, il connaît des échecs, comme il connaît aussi les difficultés de la prière et celles de la nuit spirituelle. Et lui qui, dès son enfance, avait éprouvé de grandes souffrances et de vives blessures, mourra douloureusement dans la solitude et sans résultat apparent.

De même qu'il croit au rayonnement caché de l'Eucharistie où Jésus se donne pour la vie du monde, de même il veut, par son dévouement, être comme une présence vivante de ce pain partagé pour nourrir les pauvres et les petits. Il avait choisi une terre aride pour y être missionnaire, à contre-courant d'une recherche de réussite, d'efficacité, de fécondité. Parce que cette fécondité est dans la Croix de Jésus et dans la faiblesse des moyens humains, il vivra la mission comme une passion, en acceptant la passion de la mort du grain de blé.

Il privilégie le dialogue, le respect de l'autre, de son patrimoine culturel et religieux. Il imagine un réseau fraternel de tous les baptisés : des prêtres, des religieux, des religieuses, des laïcs, volontaires pour une vie simple selon l'Evangile et pour une prise en charge responsable des « plus délaissés ». ¹ Il souhaite à chacun de ces volontaires de l'Amour d'avoir un cœur de « frère universel » comme Jésus, dans l'enraci-

Charles de Foucauld
avec son ami touareg
Ouksem ag Chikkat



1 • En 1909, Charles de Foucauld fondait l'Union des frères et sœurs de Jésus. Pour le centenaire de l'Union du bienheureux Charles de Foucauld, Jean-François Six a établi une petite brochure qui peut être commandée au 127, rue Notre-Dame des Champs, 75000 Paris. (n.d.l.r.)

nement concret de leur « Nazareth ». Toutes ces priorités que Charles de Foucauld affirme spontanément dans ses engagements peuvent fournir un nouvel élan à l'œuvre missionnaire. Nous ne sommes plus dans le contexte historique de son apostolat, mais on peut s'inspirer de ses intuitions à l'heure du dialogue interreligieux, de la mondialisation, du partenariat, à l'heure où pour défendre les droits de l'homme, il n'est pas inouï de mourir pour la justice. Certains, à son exemple, acceptent de rester malgré tout là où existent des fractures sociales, ethniques, religieuses ; certains autres font l'option du partage de la misère avec les victimes des disparités économiques... y compris dans ces pays d'ancienne chrétienté qui sont tout autant « pays de mission ».

Foi en l'avenir de l'Eglise

Dans une foi totale en Celui qu'il nomme le « Maître de l'impossible », Charles ose aborder dans la confiance toutes les situations, même catastrophiques. Cette vision d'espérance est particulièrement remarquable quand il parle du témoignage à rendre à l'Evangile ou de l'ampleur de la Mission. Dépasant la devise de ses jeunes années, *Jamais arrière* - qui peut en rester à des vues humaines -, il comprend que, dans les épreuves de l'Eglise ou devant le manque d'ouvriers pour la moisson, il ne faut prendre appui que sur les promesses de Jésus à ses apôtres.

Se souvenant de la réalisation historique du plan de Dieu, il admire comment ce plan s'est réalisé à travers des impasses : « Si les disciples de Jésus pouvaient se décourager, quelle cause de découragement auraient eue les chrétiens de Rome, le soir du martyre de saint Pierre et de saint Paul ! J'ai

souvent pensé à cette soirée-là : quelle tristesse, et comme tout aurait semblé avoir sombré, s'il n'y avait pas eu dans les cœurs la foi qu'il y avait. Il y aura toujours des luttes et toujours le triomphe réel dans la croix et dans la défaite apparente. *Dans l'angoisse des temps*, s'est reconstruite Jérusalem » (à son Préfet apostolique, Mgr Guérin, 29 juin 1909).

Cette « angoisse des temps », à laquelle Charles de Foucauld fait allusion, correspond à la période difficile vécue alors en France par les diocèses et les congrégations religieuses. En 1909, les temps étaient rudes... Ils le seront toujours pour l'avenir de la foi, pour l'avenir de l'Eglise.

Un siècle après, on ne peut que revenir aux sources où Charles alimentait son espérance et dont il parlait dans une lettre écrite des confins algéro-marocains : « Puisse Jésus régner en ces lieux où son règne passé est si incertain ! Sur la possibilité de son règne à venir ma foi est invincible : il a répandu son sang pour tous les hommes, sa grâce est assez puissante pour éclairer tous les hommes, "Ce qui est impossible aux humains est possible à Dieu" ; il a commandé à ses disciples d'aller à tous les hommes : "Allez par toute la terre prêcher l'Evangile à toute créature" ; et St Paul a ajouté "la charité espère tout"... J'espère donc de tout mon cœur pour ces musulmans, pour ces arabes, pour ces infidèles de toutes races... » (à son ami de Castries, 16 juin 1902).

A un monde qui hésite, à une Eglise qui peine et qui souffre, à des chrétiens qui seraient tentés de perdre confiance, le message de Charles de Foucauld pourrait bien être finalement celui de ne pas avoir peur !

P. S.

spiritualité